

Naissance De La Co-Conscience

Philippe Rochat*

« Je est quelqu'un d'autre »

Arthur Rimbaud

« L'enfer c'est les autres »

Jean-Paul Sartre

« The innateness of the longing
for relation is apparent even
in the earliest and dimmest age »

Martin Buber

Lorsque Rimbaud écrit « Je est quelqu'un d'autre » il suggère que la conscience de soi passe par celle d'autrui, ou plus exactement qu'elle n'existe pas indépendamment de la conscience de l'autre. Dès la deuxième année, le regard d'autrui devient effectivement un déterminant majeur des comportements. Mais comment l'enfant en arrive-t-il là ? Qu'elles sont les origines et les étapes qui le mènent à un état d'esprit qui devient dominé, sinon envahit par le regard d'autrui ? Séducteur en devenir, la question est de savoir comment l'enfant développe une co-conscience de soi ? A la lumière d'observations empiriques récentes sur le bébé, le propos de cet article est de traiter comment « Je devient quelqu'un d'autre ». D'une connaissance implicite du corps qui est manifeste dès la naissance, il est montré qu'au cours des six premiers mois de vie, le bébé développe un sens d'un soi écologique: le sens d'un corps différencié, situé, et agent dans l'environnement tant physique que social. Deux, neuf et dix-huit mois sont proposés comme des étapes « clé » ou révolutions psychologiques dans le développement qui mène l'enfant de la conscience implicite du corps à une co-conscience de soi en tant qu'entité non seulement perçue par soi, mais aussi contemplée et évaluée par autrui.

Mots-clés : Conscience de soi, conscience d'autrui, co-conscience, bébé, première enfance, développement, âges clé.

The Emergence of co-consciousness. When Rimbaud writes « I is another », he suggests that consciousness of self passes by that of another, or more precisely that it does not exist independently of the consciousness

* Professor, Department of Psychology, Emory University Atlanta, GA 30322 USA
Email: psypr@emory.edu

of another. From the second year onwards, the awareness of being looked at by another indeed becomes a major determinant of behaviour. But how does the infant reach this stage ? What are the origins and the stages which lead the infant to a state of mind which is dominated, if not invaded by the gaze of another ? Developing a capacity of seduction, the question is to elucidate how the infant acquires a co-consciousness of self ? In the light of recent empirical observations on babies, the object of this article is to describe how « I becomes someone else ». On the basis of an implicit knowledge of his own body which is present at birth, it is shown that in the course of the first six months of life, the baby develops an ecological sense of self: the sense of a body which is differentiated, situated, and agent in the physical and social environment. It is proposed that the ages of two, nine and eighteen months are « key » stages or psychological revolutions in the developmental process which leads the infant from an implicit knowledge of his own body to a co-consciousness of self as an entity which is not only perceived by the self, but which is also contemplated and evaluated by others.

Keywords : Self consciousness, consciousness of the other, co-consciousness, baby, early childhood, development, key ages.

Que sommes-nous sans autrui ? Rien. Faits de symbiose, nous naissons d'une rencontre entre deux êtres, nous grandissons dans les entrailles d'une autre dont nous nous extirpons physiquement pour en dépendre davantage psychiquement, à distance sinon éventuellement...avec distance.

Philosophes et scientifiques en quête de l'esprit naissant sont trop souvent enclins d'oublier cette vérité élémentaire, cette condition fondatrice du comportement animal, qu'il soit humain ou non. Nous sommes d'abord des bêtes sociales, par nécessité biologique bien sûr, mais aussi par fondamental besoin psychologique. Ensuite, et peut-être d'une façon très illusoire, nous sommes des êtres à la conscience autonome, aux jugements indépendants et aux goûts individuels. Des émules de Descartes cogitant sur nos rapports aux choses. Mais le sommes-nous jamais ? Notre destin n'est-il pas d'être toujours plus dépendants les uns des autres ? Plutôt que de l'indépendance, ne développons-nous pas très vite après la naissance d'autres formes "pan-biologiques" de dépendance à autrui, beaucoup plus encombrantes et sources de bien des maux, mais aussi beaucoup plus puissantes dans les plaisirs qu'elles apportent et source de progrès incomparables tant à l'échelle de la phylogénèse que de l'ontogénèse ?

La conscience autonome, indépendante du social, est un mythe qui a été renforcé par bien des théories sur le développement psychique. L'idée d'un a-dualisme originel à partir duquel une conscience individuelle se différencierait progressivement à été promue par la psychanalyse (Mahler & coll. 1975; Freud, 1905/1962), mais aussi par les pionniers de la recherche sur le développement cognitif tel que Piaget (1936).

Dans cet article, je m'appuie sur des prémisses radicalement différentes pour considérer les origines de la conscience, et en particulier le développement de la conscience de soi. Ces prémisses sont radicales car justement elles relèguent à l'arrière plan l'existence d'une conscience différenciée, imprégnée d'objectivité sans cesse croissante et de subjectivité sans cesse domptée par la raison. Plutôt que de partir du principe que dès les premiers mois l'enfant développe une objectivité intellectuelle toujours croissante, j'aimerais explorer ici la possibilité d'une inversion de cette logique. Qu'en fait, dès les premiers mois, l'enfant développerait avant tout *une subjectivité toujours croissante* dans sa relation avec autrui, ce que l'on peut nommer une intersubjectivité.

A l'opposé d'une conscience de soi séparée des choses qui l'entourent (conscience cartésienne objective), l'enfant développerait avant tout une *co-conscience de soi en relation avec autrui*. Paradoxalement, je vais tenter d'illustrer à partir de quelques faits expérimentaux récents que dès le début de la vie psychique l'enfant développe de façon primordiale ce qui est souvent associé à l'antithèse de la raison : la passion ou une déraison toute affective, guidée par un besoin relationnel incontournable.

L'idée proposée est que parallèlement à un esprit rationnel, cartésien, et à l'image des scientifiques qui le scrutent, le jeune enfant développe, de façon peut-être plus primordiale un potentiel de *déraison* sous le joug du besoin jamais assouvi d'être en relation de partage avec autrui.

En d'autres termes, le bébé développerait une subjectivité partagée avec autrui qui l'amène à développer des capacités d'adaptation à un monde qui est en grande partie irrationnel, souvent imaginaire et même fantomatique. Ce monde est le monde imaginaire des *regards d'autrui portés sur soi*. Il s'agit d'un monde qui est essentiellement imprévisible et difficilement objectivable. C'est le monde affectif qui éventuellement se développe pour devenir peuplé de phantasmes, de craintes, et de faux-semblants, le monde de la passion et de la séduction, le monde mystérieux des affinités électives, des gloires et défaites amoureuses. Ce n'est non pas le monde ordonné de la logique et des lois physiques, mais le monde chaotique de la passion amoureuse par lequel et pour lequel dès l'aube nous vivons. Ce serait avant tout à ce monde que l'enfant, comme l'adulte, se mesure et finalement se reconnaît. Mais qu'elle est l'origine de la *co-conscience* sur lequel ce monde s'appuie?

Avant de traiter de l'origine développementale de la co-conscience, il s'agit tout d'abord de définir ce que l'on entend par ce concept et comment ce concept s'oppose à la conscience individualiste telle qu'elle est couramment comprise. Nous traiterons par la suite, sur la base de quelques faits empiriques récents concernant les comportements du bébé de la naissance à 18 mois, diverses formes de co-conscience tels qu'elles émergent au début de la vie. Nous concluons par un bref essai de synthèse sur ce que la

recherche chez le bébé nous enseigne quant à la nature d'une conscience de soi.

MYTHE DE LA CONSCIENCE AUTONOME ET RÉALITÉ DE LA CO-CONSCIENCE

Co-conscience est un néologisme qui signifie littéralement être conscient ou faire l'expérience du monde *ensemble* (avec autrui par opposition à solitaire et autonome). Notons que ce terme fait déjà partie du registre philosophique pour qualifier une saisie consciente simultanée chez un seul individu (voir en particulier John Locke et son traitement de la conscience de soi en tant que personne conçue simultanément dans le passé et dans le présent). Le sens adopté ici est social, à l'opposé d'une conscience pour soi comme celle exprimée par Descartes dans ses méditations. On peut néanmoins s'interroger si la méditation du philosophe et la conscience qui en découle n'est pas finalement qu'une forme solipsiste de co-conscience, la conscience individuelle n'étant en dernière analyse qu'un mythe, voire même une illusion. Lorsque par exemple Descartes propose son célèbre "Je pense donc je suis", qui dans cette phrase est le locuteur et qui est le receveur du message? Qui parle à qui dans la tête de Descartes? S'adresse-t-il à lui-même, ou s'adresse-t-il à une audience? Dans le formatage de ses idées, il est certain que Descartes s'adresse à l'audience fictive de ses futurs lecteurs. En réalité, il est difficile de faire cas du concept de conscience individuelle, d'une conscience ou pensée qui serait autonome et dépourvue de la forme d'un dialogue social avec une audience quelle soit fictive ou réelle. Si une telle pensée consciente autonome existe, elle fait figure d'exception plutôt que de règle car il est difficile de concevoir une activité mentale consciente qui se soustrairait à une forme dialogique.

La pensée consciente autonome ou individuelle pourrait bien être qu'un mythe auquel on s'accroche pour sauvegarder un sentiment d'identité et d'indépendance sociale, un peu comme l'adolescent qui se démarque dans sa quête d'identité. En réalité, il est aisé de montrer que même au plus profond de notre intimité, nous sommes sans cesse engagés dans un dialogue intérieur orchestrant plusieurs voix représentées. Même sous la forme d'un monologue écrit, tel Descartes méditant à la lueur de sa chandelle, la pensée consciente s'exprime d'abord sous la forme sociale d'un dialogue, qu'il soit un débat réel ou un échange fictif entre par exemple, l'avocat du diable ou celui de l'ange. Hergé et l'un de ses héros le capitaine Haddock qui est constamment tiraillé par l'un ou par l'autre au sujet de la boisson est une image qui illustre parfaitement bien ce genre de pseudo-dialogues qui nous habitent et qui sont probablement le fondement même du processus de la pensée consciente. La pensée consciente serait ancrée dans la forme sociale de l'échange d'idées avec ses tensions et ses éventuelles résolutions.

Cette idée n'est pas neuve. La pensée comme dialogue intériorisé et la résolution de problèmes, formation de concepts et autres constructions théoriques comme processus de dialogues virtuels avec adoption de voix et perspectives multiples est une idée qui a été avancée par Bakhtin (1981) dans son traitement de l'histoire littéraire. Elle est aussi proposée par Cole (1985); Fernyhough (1996) Vygotsky, (1962); Wertsch, (1991); voir aussi Rochat, (2001b), en ce qui concerne le développement cognitif. Enfin, il faut aussi relever le travail de Fridlund, (1994) qui considère la modulation de l'expression des émotions sous l'effet d'audiences réelles ou fictives.

Néanmoins, l'idée d'un ancrage social du processus de la pensée n'est pas souvent pris en compte dans les sciences cognitives qui continuent le plus souvent à traiter les processus cognitifs comme détachable d'un format social, en particulier le format du dialogue ou échange virtuel sous-jacent à la dialectique. Ceci est surprenant car, par exemple, pour beaucoup d'entre nous il est souvent difficile de s'empêcher d'entamer un pseudo dialogue à voix haute, sans autre interlocuteur que soi-même, alors que l'on s'affaire à résoudre un problème du quotidien, que ce soit dans le casse-tête de l'assemblage d'un meuble livré en pièces détachées, la maîtrise d'un appareil électronique à partir d'un manuel d'utilisation mal écrit, ou encore la rédaction d'une lettre de démission.

Ce comportement qui est publique mais pour soi (dialogue sous forme de monologue extériorisé), est tout sauf une aberration pathologique. Il révèle au contraire combien l'activité mentale, plutôt qu'autonome, est en fait avant tout un processus dynamique ancré dans la transaction sociale et le dialogue. Même au cœur de notre intimité cognitive, il y a la présence d'un autre virtuel.

Si penser et concevoir s'appuient sur la dialectique d'un dialogue simulé entre voix ou perspectives multiples, le produit de ce dialogue n'est pas une conscience autonome mais au contraire une *co-conscience du monde*, qu'il s'agisse de la connaissance du monde des choses, du monde d'autrui, mais aussi de la connaissance de soi qui nous intéresse tout particulièrement ici.

Mais comment cette co-conscience émerge-t-elle au début de la vie ? La recherche chez le bébé apporte des faits qui permettent de mieux comprendre non seulement de quoi elle serait faite, mais aussi combien nos comportements sont très tôt déterminés par la représentation du regard d'autrui porté sur soi, que ce regard soit fictif ou réel. Le reste de cet article tente de retracer ce qui annonce et caractérise l'émergence d'une co-conscience de soi. Sur la base de faits empiriques choisis, je propose une histoire naturelle de son origine de la naissance à 18 mois.

SOI CORPOREL DU NOUVEAU-NÉ

En amont de toute connaissance, il y a le corps. Le corps comme lieu physique de la sensualité, celui de la rencontre avec l'environnement quelle que soit sa nature lumineuse, sonore, tactile, olfactive, ou multisensorielle. Dès la naissance, et probablement même déjà à l'état fœtal, le bébé manifeste une connaissance implicite de son corps en tant qu'entité différenciée parmi d'autres entités dans l'environnement. Cette connaissance n'est évidemment ni consciente (explicite et réfléchissante), ni uniquement humaine, n'importe quelles autres espèces de mammifères et même d'oiseaux pouvant l'exprimer (Cenami-Spada, Aurelli, & De Waal, 1995). Elle représente néanmoins l'élément fondateur que le petit d'homme développe de façon unique vers la co-conscience de soi qui éclos au cours de la deuxième année, comme nous le verrons par la suite. Mais qu'est-ce au juste que cette connaissance implicite du corps différencié chez le nouveau-né et quelles preuves empiriques avons-nous de son existence dès la naissance?

Le soi corporel du nouveau-né est un soi *perçu*, non pas encore un soi représenté au sens d'un moi conceptuel. Pour reprendre la distinction introduite voilà plus d'un siècle par William James (1890) entre le "Je" senti et le "Moi" identifié, le nourrisson exprime avant tout un "Je" qui est le produit d'une expérience perceptive immédiate du corps en action et dans la fluctuation de ses états internes. Néanmoins, cette expérience perceptive primordiale du corps n'est pas le grand chaos envisagé par James qui à l'époque, faute de faits empiriques qualifiait cette expérience de confusion détonante ("blooming, buzzing confusion").

Des travaux empiriques montrent que dès les premières minutes de vie extra-utérine, le nourrisson manifeste un sens du corps comme entité *différenciée* parmi d'autres objets de l'environnement (voir Rochat & Goubet, 2000; Rochat, 1998; pour une plus ample discussion des faits expérimentaux qui soutiennent une telle proposition). Il s'agit d'un sens qui selon Neisser (1991, 1995; voir aussi Rochat, 1997) compose le "sens écologique de soi".

Dans une recherche récente (Rochat & Hespos, 1997), nous avons montré par exemple que dès la naissance le bébé manifeste une discrimination entre une stimulation dont l'origine est extérieure au corps (allo-stimulation) et une stimulation qui est d'une provenance interne au corps (auto-stimulation). En comparant les réponses de frouissement du nouveau-né, consécutives à une stimulation péri-orale causée soit par le doigt de l'expérimentateur (allo-stimulation) ou par le transport spontané de la propre main du bébé sur le visage (auto-stimulation), nous avons constaté que les nouveau-nés tendent à s'orienter significativement plus vers le doigt de l'expérimentateur que vers leur propre main. Lorsqu'il s'agit de la main d'autrui, le bébé manifeste davantage de mouvements orientés

de la tête, ouvrant grand la bouche et suçant à vide avec des mouvements de protrusion de la langue.

Il apparaît que dès la naissance le bébé manifeste une discrimination d'informations perceptives qui spécifient le corps en tant qu'entité différenciée. Cette constatation est de taille car elle contredit l'idée longtemps avancée d'une indifférenciation ou confusion initiale entre le bébé et son environnement (voir par exemple Piaget, 1936). Certains psychanalystes sont même allés jusqu'à élaborer des théories sur le développement de la personnalité qui postulent comme point de départ un état originel d'indifférenciation ou "d'autisme infantile" (Mahler, Pine & Bergman, 1975). Au contraire, la recherche récente indique que très tôt le bébé traite l'information perceptive intermodale qui spécifie le corps en tant qu'entité distincte. Des chercheurs ont accumulé de nombreuses données démontrant la remarquable orchestration dès la naissance entre système visuel et système posturo-vestibulaires sur laquelle s'appuie la discrimination entre corps mobile dans un environnement stable ou au contraire, corps stable dans un environnement qui bouge (Butterworth, 1995; Bertenthal & Rose, 1995; et tout particulièrement Jouen & Gapenne, 1995). Cette capacité de discrimination basée sur un traitement intermodal des informations perceptives est évidente dès la naissance et probablement le produit d'un calibrage prénatal actif des systèmes sensoriels et moteurs. En effet, de fines observations ultrasoniques du fœtus au cours des derniers mois de la vie intra-utérine montrent que la plupart des comportements observés chez le nouveau-né sont déjà bien établis à mi-gestation (Hopkins & Prechtl, 1984; De Vries, Visser & Prechtl, 1984). Il y a une remarquable continuité entre comportements pré- et post-natals (Prechtl, 1984). Cette continuité suggère que la connaissance implicite d'un corps différencié exprimée dans les comportements du bébé à la naissance pourrait bien être le produit d'un apprentissage prénatal, comme beaucoup d'autres connaissances perceptives précoces constatées immédiatement après la naissance tels que la reconnaissance de la voix maternelle (DeCasper & Fifer, 1980; DeCasper, Lecanuet, Busnell & Coll., 1994) ou la discrimination de l'odeur du liquide amniotique de la mère comparé à celui d'une autre femme (Marlier, Schaal & Soussignan, 1998). Cette apprentissage perceptif d'un corps différencié serait l'un des fondements du soi corporel, le sens d'un soi écologique manifesté par le nourrisson dès la naissance. Mais si dès l'aube de la vie le corps est perçu comme différencié parmi toutes les autres entités présentes dans l'environnement, on est encore loin d'une conception du regard que certaines de ces entités (les gens) porte sur soi. Néanmoins, le soi corporel exprimé par le nourrisson est évidemment une condition *sine qua non* de la co-conscience. Reste à savoir ce qui se produit à partir de cette condition nécessaire.

La prochaine étape vers la co-conscience se produirait au deuxième mois, lorsque le bébé non seulement se comporte comme

entité corporelle différenciée, mais encore débute sa carrière amoureuse et de séducteur en entrant en relation de réciprocité émotionnelle avec autrui.

PREMIÈRE RÉCIPROCITÉ EXPLICITE DU DEUXIÈME MOIS

Si l'on considère la continuité de l'organisation comportementale entre les dernières semaines de gestation intra-utérine et les premières semaines après une naissance à terme, la séparation du corps de l'enfant et de sa mère, aussi dramatique et émouvante qu'elle puisse être et bien qu'un évènement majeur d'un point de vue biologique, du point de vue du comportement il s'agit d'un phénomène qui est relativement insignifiant.

La naissance en tant que tel, serait une naissance biologique, rien ne démontrant qu'elle marque l'apparition d'une nouvelle psychologie chez le nouveau-né. Par contre, on constate vers le milieu du deuxième mois un premier saut qualitatif marqué dans ce qui détermine les comportements du bébé. Ce saut qualitatif correspond à la véritable naissance du nourrisson en tant que personne et coïncide de façon particulièrement frappante pour les parents avec l'apparition du sourire social. Aux alentours de 6 semaines, il se produit effectivement une transformation radicale dans l'organisation du comportement, telle une véritable révolution qui de fait, correspondrait à la naissance psychologique du bébé (Rochat, 2001a).

Pour les parents, le constat du premier sourire de leur enfant dans l'intimité d'un échange face-à-face, clairement différent du sourire réflexe qu'ils ont pu fréquemment observer après allaitement et ce dès la naissance, est un évènement majeur. Invariablement, au travers de ce sourire orienté, les parents découvrent une personne chez leur bébé. Cette découverte est courante, tels qu'en témoignent les journaux de maternité spontanément tenus par certaines mères (observations personnelles).

Rien ne peut exagérer l'importance de l'apparition du sourire social dans le développement de l'enfant. Cet évènement marque le véritable début de sa vie relationnelle car c'est la première manifestation d'une expérience explicitement partagée avec autrui, qui de plus est une expérience de bien-être. Le sourire orienté est le premier message d'une réciprocité qui n'est pas seulement liée aux soins et attentions physiques portés au nourrisson. Il s'agit du premier message affectif qui de fait, entame la conversation que l'enfant tiendra avec son entourage social jusqu'à sa mort. Il s'agit du moment où le bébé affirme dans son comportement sa présence au monde *avec* autrui. C'est le début de la co-conscience et de ce fait la véritable naissance du bébé en tant que personne, *entité qui ne peut se constituer et se développer que dans l'échange social et la réciprocité affective*. Les effets dévastateurs des privations d'échanges affectifs au début de la vie dans les cas de maltraitance, d'institutionnalisation ou d'hospitalisation en sont la preuve

incontournable (voir par exemple Spitz, 1965). Le sourire social est déclencheur des échanges qui permet au bébé en tant que personne de se constituer (d'où l'idée de naissance psychologique) et de se développer. Notons en passant que certaines cultures, en Polynésie par exemple, marqueraient l'émergence du sourire social par une nouvelle dénomination linguistique du bébé correspondant à une nouvelle appréciation de l'adulte envers le tout petit une fois passée la période néonatale.

Il est important de relever que coïncidant avec l'apparition du sourire social, les états comportementaux du bébé sont profondément modifiés. Au cours du deuxième mois, l'état d'attention aux choses change d'une façon marquée et relativement soudaine, le bébé passant d'un état de sommeil à un état d'attention éveillé de plus en plus dominant. Vers 6 semaines, Wolff (1987) observe un accroissement très important des périodes d'exploration visuelle, le bébé commençant à passer de longs moments d'observation de son environnement, les yeux grands ouverts. C'est aussi au cours du second mois que l'exploration visuelle du visage change pour se focaliser davantage sur les yeux et la bouche plutôt que la périphérie (Maurer & Salapatek, 1976; Haith, Bergman, & Moore, 1977; Morton & Johnson, 1991).

Sur la plan du développement cognitif en général, le deuxième mois marque un changement de la relation du bébé au monde. Dès la naissance, et même avant, le bébé est capable d'apprentissages sensori-moteurs et de discriminations perceptives remarquables. Cependant, ces apprentissages et discriminations ne sont pas encore sous contrôle volontaire, se produisant ici et maintenant, dans l'immédiat de l'expérience perceptive. Il n'y a pas encore de traces d'exploration par tâtonnement systématique. Ainsi par exemple, les imitations du nouveau-né reproduisant les expressions faciales d'un adulte (ouverture de la bouche, tirage de langue, etc.), telles qu'elles ont été rapportées par de nombreux chercheurs ces trente dernières années, aussi remarquables soient-elles, restent relativement rigides et furtives (Meltzoff & Moore, 1977; Field et al., 1982). Par contre, selon certaines recherches, à 6 semaines ces imitations précoces deviennent beaucoup plus flexibles et explicitement volontaires. En particulier, Meltzoff & Moore (1992) montrent qu'à cet âge, contrairement aux nouveau-nés, le bébé modifie systématiquement sa réponse imitative pour ressembler au geste cible de l'expérimentateur, en l'occurrence un tirage de langue soit central, soit latéral vers l'un des coins de la bouche. Nous avons fait des observations analogues en étudiant la réponse de succion du nouveau-né et du bébé de deux mois. Dans cette recherche (Rochat & Striano, 1999b), à chaque pression sur la tétine était associée une suite de sons qui était plus ou moins l'analogue auditif des mouvements de pression exercés buccalement par le bébé. Ainsi, dans une condition (analogue), la fréquence des sons entendus par le nourrisson variait proportionnellement aux variations de pression exercées sur la tétine. Dans une autre condition (non analogue), la

fréquence des sons variait au hasard. Nous observons qu'à deux mois, le bébé manifeste une modulation systématique de sa succion selon l'une ou l'autre condition. Par contre, les nouveau-nés ne montrent aucun signe d'une telle discrimination ou exploration systématique des conséquences auditives de leurs propres activités orales.

Aux alentours de 6 semaines, le bébé manifeste donc une nouvelle attitude envers les objets, envers soi, ou envers les autres. Cette nouvelle attitude est une attitude *contemplative et réciproque*, par opposition à l'attitude discriminante et immédiate du nouveau-né (Rochat, 2001a; 2001b). Elle laisse place à l'expectative et à l'exploration systématique des choses, de même qu'aux premiers échanges réciproques avec autrui.

La réciprocité affective est un pas majeur vers la co-conscience et la seconde condition sine qua non de son développement, la première étant le sens de soi différencié qui est, comme nous l'avons vu, déjà exprimé à la naissance.

ASPIRATION DANS LE MIROIR SOCIAL

Lorsque vers le deuxième mois le bébé commence à manifester une réciprocité émotionnelle envers autrui par le sourire et le regard attentif, il est comme aspiré dans ce que l'on peut appeler le miroir social. D'une part les parents qui sont finalement gratifiés dans leurs efforts de communication, augmentent la fréquence et la durée de la présentation de leur visage au bébé. D'autre part, lors de ces présentations du visage l'adulte typiquement et de façon semble-t-il compulsive, essaye de faire sourire, voire faire rire l'enfant en l'imitant et en exagérant ses mimiques. En fait, dans ces premières conversations émotionnelles, l'adulte généralement fait le commentaire des actions et de la fluctuation des états émotionnelles du nourrisson. S'il se met à pleurer, par exemple, la mère montrera son empathie en modulant sa voix qui devient soudainement basse et triste. Si au contraire le bébé manifeste de la joie et du plaisir, la voix de la mère devient plus facilement aiguë et elle-même joyeuse.

Ce phénomène de résonance émotionnelle compulsive de l'adulte envers le nourrisson est tout à fait remarquable et peut-être unique à l'humain dans toute la diversité de ses organisations familiales et culturelles. Ce phénomène est en tout cas très saillant dans la classe moyenne des pays riches, bien qu'observable avec quelques variantes partout dans le monde. Il correspond à ce que Gergely et Watson (1999) appelle le miroitement affectif ("affective mirroring") ou Stern (1985) décrit comme l'accordement affectif ("affective attunement").

Au début, et dès l'apparition du sourire social, le miroitement affectif est très asymétrique, l'adulte initiant les échanges et traquant les états émotionnels du nourrisson. Le miroitement affectif, bien que bi-directionnel, est nettement biaisé du côté de l'adulte. On peut

illustrer cette asymétrie relationnelle des premières (proto) conversations affectives entre l'adulte et le nourrisson en imaginant ce dernier orientant de façon maladroite une surface dépolie obscure et ondulée. Cette surface reflète des bribes de ce que l'autre exprime. L'adulte, de son côté, oriente systématiquement un miroir loupe qui accentue et reflète à l'enfant une image très exagérée. Cependant, malgré cette asymétrie des reflets, il s'agit sans nul doute d'un échange affectif bi-directionnel dans lequel tant l'enfant que l'adulte peuvent se retrouver. Mais la question reste de savoir quel serait le gain de tels miroitements affectifs?

Cette question est très importante si l'on considère que de pareils échanges en face-à-face pourraient être spécifiques aux humains et aux grands singes, particulièrement les chimpanzés (De Waal, 1998; 2001). Il est possible que le miroitement affectif soit un indice crucial de l'évolution humaine et de l'ordre des primates en général. Cette idée est bien implantée dans le langage courant lorsque l'on parle par exemple d'une personne en la qualifiant "d'humaine" ou même de "pleine d'humanité" pour signifier son talent de compassion et de résonance à autrui. La ligue de la protection des bêtes aux Etats-Unis et en Angleterre va même jusqu'à s'appeler "Humane Society", ou littéralement: société humaine...

A côté de la fonction de communication et d'intimité nécessairement servie par le processus du miroitement affectif, d'un point de vue cognitif j'aimerais proposer que cette forme primitive de transaction guidée par l'adulte sert à démarrer le processus de décentration qui est nécessaire à la co-conscience. Baldwin (1925) utilise le terme « d'éjection » pour qualifier les débuts de projection et d'adoption de la perspective d'autrui.

Gergely et Watson (1999), dans leur discussion de la mécanique du miroitement affectif, suggèrent que l'exagération du commentaire affectif chez l'adulte sert à le démarquer comme commentaire-reflet, plutôt que comme expression propre. En d'autres termes, l'adulte marquerait de "guillemets" par amplification et exagération, les phrases émotionnelles qui sont le reflet des états du nourrisson. Ceci permettrait au bébé de faire la différence entre ce qui reflète ses propres comportements et ce qui exprime les états propre à l'autre. Ce processus, échafaudé instinctivement et de façon compulsive par l'adulte, guiderait l'enfant vers la contemplation de soi en l'autre. De fait, l'enfant apprend qu'en observant l'autre, il se voit lui-même. On comprend alors l'importance de tels miroitements affectifs dans la naissance de la co-conscience puisque cette dernière est justement le produit d'une projection de soi dans l'autre.

Comme Narcisse, avec le sourire le bébé est littéralement aspiré par le miroir affectif qui est systématiquement brandit par l'adulte. La joie de l'échange entre l'adulte et le bébé, comme pour les adultes entre eux, est de partager des moments d'harmonie émotionnelle: des moments où l'on est au même diapason affectif, ressentant les mêmes choses, que ce soit autour d'une table à manger la même

nourriture, avec le même plaisir et les mêmes manières; que de faire généreusement l'amour; ou de jacasser pour un rien sur son téléphone portable. Dans tous les cas le fin mot est de s'assurer de la proximité ou fusion affective de l'autre. Dès l'apparition des premiers sourires, cette assurance est acquise lorsque chacun des protagonistes a les moyens de se reconnaître dans l'autre.

La perception potentielle de son propre monde affectif dans les comportements de l'autre constitue un autre pas majeur vers la co-conscience. Il s'agit d'une troisième condition sine qua non à son développement. Cette condition est échafaudée par l'adulte à travers de sa tendance instinctive au miroitement affectif, tendance qui est normalement déclenchée par les premiers signes d'une attitude contemplative et réciproque (souriante) chez le bébé. Notons que les bébés de mères dépressives ont tendance eux aussi à être moins engagés socialement, démontrant les enjeux du miroitement affectif au début de la vie (Field et Coll., 1988).

La recherche récente en neurosciences cognitive apporte des faits empiriques qui, de façon indirecte, valide l'importance du miroir social comme source de la co-conscience. Il apparaît que dans l'imitation réciproque des comportements qui sont caractéristiques du miroitement affectif, il y a un processus d'expérience vicariante qui est ancré profondément dans la mécanique du cerveau. Des chercheurs ont en effet récemment montré, par exemple, l'existence de neurones-miroirs dans le cortex du singe. Ces neurones se mettent en activité lorsqu'une action particulière est produite, de même que lorsque cette même activité est perçue chez un autre individu (Rizzolatti et Coll., 1996). En d'autres termes, il y aurait déjà au niveau de la cellule nerveuse et de l'organisation neuronale, une sorte d'équivalence entre faire et regarder faire. Toute une mécanique nerveuse nécessaire (mais non suffisante) est donc probablement en place pour permettre une réciprocité affective par expérience vicariante. Sur le plan macroscopique du comportement, cette réciprocité est instinctivement promue par les jeux de miroirs sociaux de l'adulte, eux-mêmes déclenchés par l'attitude contemplative et réciproque émergent vers le deuxième mois.

DÉVELOPPEMENT DANS LE MIROIR SOCIAL

Dans le contexte des miroitements et autres jeux de miroirs affectifs en tête-à-tête entre le bébé et l'adulte, naissent des routines, rituels et autres formes invariantes de protoconversations dans lesquelles chacun des protagonistes peut se reconnaître. C'est dans ce contexte que le bébé découvre son "soi interpersonnel" comme Neisser (1991) le nomme. Le soi interpersonnel émerge de l'invariance et de l'expectative des rapports avec autrui. Autrui, comme on l'a vu, reflète en l'amplifiant ce que le bébé exprime publiquement (sourire, pleurs) et peut ressentir de façon privée (joie, déplaisir). Ce miroir social permet à l'enfant de s'objectiver en se projetant hors de sa sphère privée, sur l'écran et la caisse de

résonance offerts par l'adulte. Cette éjection de soi est une sorte de désincarnation forcée sous le joug de l'interaction sociale et sa forme instinctive de miroitement affectif promulguée par l'adulte.

Le bébé très vite apprend à se retrouver dans ces jeux de miroirs affectifs. Entre 2 et 6 mois, il développe des attentes en devenant de plus en plus sensible à la netteté du miroir social. Ainsi par exemple, si d'une façon inattendue l'adulte interrompt soudainement son miroitement affectif en se figeant tout en continuant à regarder l'enfant droit dans les yeux, ce dernier devient rapidement triste et évite le regard de l'adulte (Tronick, Adamson & coll., 1978; Toda & Fogel, 1993; Rochat, Neisser, & Marian, 1998). Dans une recherche récente nous avons montré que le bébé de 2 mois est tout aussi joyeux et engagé visuellement vers une adulte qui joue avec lui à "coucou, me voilà", se cachant derrière ses mains pour ensuite réapparaître, lorsque ce jeu se répète de façon organisée et prévisible, ou au contraire de façon désorganisée et variable (Rochat, Querido, & Striano, 1999). A deux mois, la simple présence attentive de l'adulte en face à face est suffisante pour engager l'enfant affectivement. Au contraire, à 4 et 6 mois, le bébé commence à manifester un engagement différencié selon les conditions de jeux organisées ou désorganisées. Ils deviennent significativement moins souriants et attentifs lorsque le jeu se déroule dans le désordre (voir Rochat, Querido, & Striano, 1999 pour plus de détails).

Il est intéressant de constater que parallèlement au développement des attentes sociales entre 2 et 6 mois, les bébés développent un fort penchant pour les objets physiques qu'ils se mettent à saisir et manipuler de façon systématique (Rochat, 1989). Cette nouvelle inclination fait que les protoconversations avec autrui sont plus furtives et il devient plus difficile pour l'adulte de capturer vers lui l'attention du bébé qui se montre davantage distrait par tout ce que l'environnement physique a à offrir comme nouvelles expériences. La forte demande affective du jeune enfant ne tarissant pas, il développe de nouvelles stratégies pour traquer l'attention d'autrui portée sur lui tout en continuant à vivre son infatuation avec le monde des objets.

D'une façon générale, on observe que l'inertie du regard porté sur autrui dans les échanges face-à-face diminue significativement entre deux et six mois (Rochat, Striano, & Blatt, sous presse/2001), ce qui est probablement l'indice d'un plus grand pouvoir de traitement de l'information perceptive ainsi qu'une plus grande capacité de mémoire. Ces gains cognitifs permettent une nouvelle allocation de l'attention qui peut se porter tant sur autrui que sur les choses (Ruff & Rothbart, 1996). C'est dans ce contexte que se développent anticipation et représentation de l'autre en référence à soi et ses propres activités sur les choses. De là émerge une nouvelle triangulation entre le bébé, autrui, et le monde environnant. C'est de cette triangulation que naîtrait la communication symbolique, en l'occurrence l'utilisation de signes plus ou moins arbitraires pour

communiquer avec autrui en référence aux objets du monde (Bates et coll., 1979; Bruner, 1984; Tomasello, 1999). Le processus de l'émergence de la fonction symbolique reste encore très controversé, et bien des théories existent à son propos, s'étirant des théories nativistes (Pinker, 1994) aux théories fonctionnalistes et sociales neo-Vygotskiennes (Bruner, 1983; Tomasello, 1999). Pour notre propos, et comme nous allons le voir maintenant, la double attention portée sur autrui et sur les objets, en particulier l'*intégration* de cette attention divisée est un autre facteur qui contribue à l'émergence de la co-conscience.

C'est par cette intégration que le bébé commencerait à avoir constamment autrui à l'esprit, même quand autrui est absent: un trait qui en principe ne le quittera plus.

DILEMME DU NEUVIÈME MOIS ET ORIGINE DE LA RÉFÉRENCE SOCIALE

Vers neuf mois et avec le développement de la locomotion autonome, le bébé étend considérablement ses pouvoirs d'exploration du monde. A ces progrès posturaux s'associent une nouvelle indépendance par rapport à autrui dont l'enfant a bien entendu toujours grand besoin. Avec la locomotion naît une nouvelle tension entre velléité de maintenir une proximité avec autrui et celle d'explorer le monde en épuisant les nouvelles possibilités posturales. Ceci représente un profond dilemme pour le bébé, un dilemme prémonitoire de ses futurs rapports intimes dans la mesure où ils sont si souvent marqués par les craintes de la séparation et l'envie d'aller voir ailleurs.

Reste à savoir comment le bébé parvient à solutionner ce problème. La solution est trouvée en *intégrant autrui à sa quête des objets*. Ainsi à 9 mois, l'enfant devient attentif d'une façon conjointe avec autrui. S'il joue avec un objet, il commence à vérifier par des regards rapides d'aller et retour entre l'objet et l'adulte, si ce dernier est également attentif. Ces signes d'attention conjointe annoncent la communication référentielle et symbolique par le geste et la parole qui fleurit au cours de la deuxième année (Bates, et coll., 1979; Bruner, 1983; Tomasello, 1995; Tomasello & Farrar, 1986).

L'intégration d'autrui à la quête des objets du monde physique serait donc un facteur important à l'émergence de la référence sociale, l'enfant intégrant le regard d'autrui avec ce qu'il fait pour lui-même. D'un côté, l'enfant commence à perdre de son indépendance en se préoccupant de l'attention qu'autrui porte sur lui et ses actions. D'un autre, il gagne une capacité de contrôle sur la proximité de l'autre tout en continuant à explorer le monde tel qu'il serait enclin à le faire seul. Nous verrons par la suite que ce contrôle de la proximité prend rapidement le dessus, le bébé dès 18 mois ayant une difficulté croissante à se distraire seul avec des objets physiques, cherchant activement l'attention et l'assistance de l'adulte. Plus tard, le jeune enfant aura tendance à organiser ses

explorations d'objets dans un contexte social virtuel, contexte "re-créé" sous forme de dialogues imaginaires ou autres jeux symboliques (Tomasello, Striano, & Rochat, 2000; Striano, Tomasello & Rochat, in press).

Il est intéressant de constater qu'à l'apparition de la référence sociale, correspond aussi l'émergence d'une nouvelle angoisse, celle en particulier qui se manifeste dans la crainte d'une séparation avec la mère ou autres personnages connus du bébé ainsi que la crainte des personnes étrangères au monde intime du bébé. Cette crainte a été décrite comme l'angoisse du huitième mois par Spitz, 1965).

Cette coïncidence n'est pas fortuite. Elle est une autre forme d'expression du dilemme entre exploration de la nouveauté et maintien de l'intimité avec les proches. S'il faut dès lors que cette expérience de la nouveauté soit faite *ensemble*, elle ne peut encore se faire avec n'importe qui. Tout se passerait comme si l'enfant avait toujours besoin d'être rassuré par la présence exclusive de celui ou celle avec qui il sait qu'il peut avoir des expériences partagées. Comme nous le verrons dans les conclusions, la crainte du rejet peut en effet être considérée comme la mère de toutes les angoisses.

Si la peur du rejet et l'exclusivité affective sont exacerbées vers 9 mois, elles s'accompagnent au plan cognitif d'une nouvelle utilisation d'autrui comme source d'information sur les états de l'environnement, en l'occurrence ses dangers et autres affres potentiels. Ainsi vers 9 mois, le bébé commence à référer ses joies, ses attractions, ou au contraire ses craintes à celles d'autrui. Par exemple, il commence à explorer l'expression faciale de l'adulte lorsqu'il se trouve confronté à une situation nouvelle et effrayante, telle l'animation soudaine d'un objet inerte (Striano & Rochat, 2000) ou la rencontre d'une falaise visuelle comme obstacle dangereux pouvant entraîner une chute aux conséquences sérieuses (Campos et al., 2000). C'est en effet aux alentours de 9 mois que l'enfant commence à systématiquement consulter le visage d'autrui d'une façon référentielle, comme théâtre d'émotions qui reflètent non seulement les ressources de l'environnement, mais aussi ses menaces et autres dangers potentiels.

En commençant à intégrer le regard d'autrui dans ses explorations de l'environnement, le bébé manifeste au plan cognitif les premiers signes d'une recherche d'enseignement par d'autres. Mais surtout, au plan affectif, cette nouvelle tendance marque les débuts *de la quête d'une approbation sociale*. Cette quête est probablement le motif essentiel au cœur de la psychologie, que ce soit celle de l'enfant qui commence à parler et fonctionner symboliquement, celle de l'adolescent dans sa poursuite souvent paradoxale d'une identité, mais aussi celle de l'individu dans ses choix d'adulte.

CHARME, SÉDUCTION, ET DÉBUTS DE DÉRAISON

L'appropriation du regard d'autrui comme référence établit un processus qui rapidement devient le déterminant majeur des comportements du bébé. De fait, ce processus ne le quittera plus et ne fera que de se développer vers une conscience de soi en relation à autrui. Au niveau des comportements, l'émergence de cette nouvelle conscience se manifeste entre autre sous la forme proactive d'une entreprise systématique de séduction qui mène l'enfant à agir de façon de plus en plus déraisonnable et fantasmagorique. C'est l'aube du nœud complexe des représentations que l'enfant commence à se construire quant aux rapports qui le lie à autrui, et en particulier la représentation des regards qui sont portés sur lui : regards convoités de l'attachement et de l'amour, mais aussi regards redoutés du rejet et de la sanction.

La construction de ces représentations a pour conséquence de porter la dépendance sociale de l'enfant sur de nouveaux plans de signification, beaucoup plus complexes qu'auparavant. La complexité de ces significations est reflétée par l'apparition de conduites qui souvent défient le bon sens et la raison : embarras sans causes précises, comportements de Sainte Nitouche, conduites excessives ou de défi, craintes et peurs irrationnelles se manifestant dans le jeu symbolique ou même parfois dans le sommeil sous forme de cauchemars.

Au niveau des échanges avec autrui, cette « révolution » psychologique se traduit aussi par l'apparition de toute une gamme de comportements maintenant proactifs guidés toujours par la passion d'une proximité affective avec les autres. Ceci marque les débuts de la séduction active et sélective par le bébé du monde social qui l'entoure, plutôt que l'inverse qui jusqu'ici a dominé sa vie. Comme on sait, les jeux de séduction prennent le plus souvent des formes qui défient la raison ! C'est en ce sens que l'on peut dire que parallèlement aux progrès « raisonnables » de la pensée logique et rationnelle qui continuent à être documentés par de nombreux chercheurs dans la lignée des travaux de Piaget, l'enfant développe aussi et peut-être de façon primordiale une capacité de séduction qui souvent le mène à la déraison.

Ce développement a trait à un monde essentiellement subjectif et fantasmagorique : *le monde représenté des regards d'autrui sur soi*. Ce monde est infiniment plus flou que le monde des lois physiques. Notons que ce développement a trait aux capacités de l'enfant de manipuler son entourage. Ces capacités ne seraient pas identiques et se développent en parallèle, sinon en décalage, avec celles qui lui permettent de raisonner sur autrui en élaborant sur les états mentaux et croyances de l'autre (les fameuses théories de l'esprit émergeant aux alentours de 4 ans). Le développement des théories de l'esprit est en effet un cas particulier du développement cognitif de l'enfant

ayant pour objet autrui comme entité raisonnable, par opposition à affective.

Au-delà de son premier anniversaire, le sens de la dépendance à autrui exprimé par le bébé devient toujours plus complexe et difficile à comprendre car souvent défiant le bon sens. Faut-il rappeler les communes escapades du bébé commençant à marcher et qui semble se ruer systématiquement vers le danger : escaliers, voies routières, ou autres fourneaux. Ces comportements deviennent rapidement délibérés et plus que de la simple inconscience. Ils provoquent le plus souvent l'intervention paniquée de l'adulte. Sous la menace de tels comportements, l'adulte se trouve réduit à porter une attention privilégiée au bébé, attention bien sûr convoitée par ce dernier. Il y aurait donc une valeur adaptative indiscutable attachée aux comportements de séduction qui souvent défient le bon sens. Par voie de terrorisme affectif, ces comportements exacerbent les contacts sociaux et rendent explicite le degré d'affiliation du jeune enfant à son entourage.

L'attention indivisible d'autrui sur soi est effectivement la marque ultime de l'état de non séparation ou état affectif fusionnel qui est maintenant activement recherché par le bébé. Ce type de conduites déraisonnables (déraisonnables dans la mesure où typiquement ces conduites se jouent du risque qu'elles encourent au bébé et qu'elles défient la simple logique), marque aussi les débuts de la séduction comme processus d'appropriation du regard d'autrui et la construction active d'un espace de co-conscience.

Afin d'illustrer mon propos, je rapporte brièvement trois observations qui illustrent les débuts de séduction active chez le bébé vers la fin de la première année. Dans le cadre d'une recherche sur les origines ontogénétiques de l'apprentissage par enseignement, nous avons récemment étudié l'impact de la présence et des interventions d'autrui dans une situation de résolution de problèmes plus ou moins difficiles à résoudre (Goubet, Leblond, Poss, & Rochat 2001). Nous avons systématiquement observé des bébés âgés entre 9 et 18 mois à qui était présenté un objet attrayant placé sur une couverture en face d'eux sur une table. Un expérimentateur était assis à la droite de l'enfant, lui-même assis sur les genoux de sa mère. Pour saisir l'objet ou approcher la boîte transparente qui le contenait, l'enfant devait tirer la couverture à soi, tâche classique de coordination moyen-but. Piaget (1936) décrit cette tâche comme étant résolue aux alentours de 8 mois (voir aussi Frye, 1995).

Nos observations montrent qu'effectivement, la grande majorité des bébés de 9 mois parviennent sans délai et sans aide à tirer la couverture à soi pour saisir l'objet. Curieusement, et de façon quelque-peu inattendue, nous observons aussi que cette performance est loin de se maintenir chez les bébés de 14 et 18 mois. A ces âges, un grand nombre de bébés ne tentent même pas de saisir l'objet convoité en tirant la couverture à soi. La majorité d'entre eux cherchent à saisir l'objet directement avec tout le corps et un bras

tendu en avant, en apparence totalement aveugles quant au support de la couverture comme outil potentiel. Ce qui est frappant est que dans cette conduite *déraisonnable* par rapport à ce qu'il serait en fait capable de faire, le bébé typiquement se tourne vers l'expérimentateur en exprimant tant par le geste que par des vocalises, une demande d'aide. En fait, pour le bébé de 14 et 18 mois, tout se passerait comme si la tâche se transformait d'une tâche physique individuelle qui est en soi aisément solvable, vers une tâche sociale d'appropriation active de l'attention et du regard d'autrui. Au-delà de 9 mois, ce qui devient crucial pour le bébé est d'incorporer autrui à ses jeux et explorations. La solution du problème physique de coordination moyen-but est transformé en un problème social d'assimilation et de contrôle de l'autre. Il est difficile de ne pas voir dans l'émergence de tels comportements la naissance chez le bébé du souci de créer un espace de co-conscience, souci qui ne le quittera plus et qui devient la clef de voûte de sa psychologie.

Un autre exemple de l'apparition d'un processus actif de séduction de l'autre dès le début de la deuxième année est, me semble-t-il, clairement illustré par les observations du bébé de 9,14 et 18 mois faisant face à un expérimentateur qui systématiquement mimique les actions que le bébé effectue sur un jouet (Meltzoff, 1990; Agnetta & Rochat, soumis). On observe que dès 11 mois, mais particulièrement à 18 mois, le bébé commence à systématiquement tester la mimiquerie de l'expérimentateur, accélérant ou stoppant soudainement ses actions tout en maintenant son regard et en lui souriant. Par cette conduite subtile de jeux imitatif, le bébé tente de s'approprier le contrôle des actions que l'expérimentateur produit en fonction des siennes. A nouveau, il s'agit pour le bébé de créer un espace de co-conscience où lui et l'autre fonctionneraient au même diapason, sur les mêmes bases intersubjectives. Dans ce jeu de maîtrise de l'autre, le bébé développe une autre forme (toujours plus proactive) de complicité fusionnelle qui reste l'ultime guide de ses rapports aux autres.

Enfin, un autre fait très parlant des progrès de la co-conscience au cours de la deuxième année est l'apparition des conduites d'*embarras* aux alentours de 18 mois. Dès 2-3 mois le bébé semble déjà manifester des comportements qui ressemblent à une expression de gêne (sourire avec évitement du regard) dans le contexte d'une attention soutenue soit par la mère, une personne étrangère au bébé, ou encore l'exploration de sa propre réflexion dans un miroir (Reddy, 2000). Néanmoins, c'est vers 14 mois que l'embarras social commence à se manifester d'une façon prévisible et très marquée, non seulement dans le contexte d'une attention prolongée d'autrui sur soi, mais aussi dans le contexte d'une performance ou présentation de soi pouvant être évaluée par autrui. Ainsi, lorsque le jeune enfant d'environ 18 mois commence à manifester de façon explicite une reconnaissance de soi dans le miroir, tentant par exemple d'effacer une marque de peinture qu'il découvre sur son

visage reflété dans le miroir (Gallup, 1971; Zazzo, 1981; Lewis & Brooks-Gunn, 1979), l'enfant manifeste aussi des comportements de gêne face à l'image spéculaire de soi. Ces comportements sont très complexes, allant de la tendance à cacher son visage derrière un bras levé, à l'orientation du regard vers le sol, ou encore un regain d'activité et de clownerie pour masquer la découverte embarrassante révélée par le miroir (Fontaine, 1992). Il est indéniable qu'à ce stade du développement, la signification de ces manifestations explicites et non ambiguës de gêne et d'embarras ne peut être saisie que dans le contexte du développement de la co-conscience. L'image spéculaire est maintenant non seulement reconnue comme se référant à soi (le « Moi » identifié et conceptuel selon William James), mais aussi conçue comme reflétant le *Moi publique*, en d'autres termes le moi tel qu'il est potentiellement perçu par autrui.

Ce progrès dans la co-conscience de soi ouvre grand la porte du développement des représentations de l'image de soi projetée vers autrui et amorce le processus infiniment complexe d'une représentation de l'évaluation de soi *par* autrui. C'est sur la base de ce processus que peut se développer le sens moral (sens des conduites qui sont socialement plus ou moins acceptables) ainsi que les normes de confiance quant à sa propre acceptation sociale (sentiment d'être plus ou moins accepté par l'autre) que chaque individu construit selon ses circonstances. C'est aussi sur la base de ce processus que l'enfant apprend à collaborer avec autrui dans des échanges didactiques qui se fondent sur une co-conscience de soi en relation avec l'autre. Mais plus important encore, c'est sur la base de ce processus que l'enfant amorce sa carrière de séducteur, explorant et exploitant pour le meilleur ou pour le pire les ressources affectives de son environnement social.

CONCLUSION: LES RACINES BIOLOGIQUES DE LA CO-CONSCIENCE

Dans cet article, j'ai tenté de montrer que la conscience individuelle est un mythe à remplacer par la réalité d'une co-conscience: une conscience qui n'est pas individuelle mais au contraire dialogique et partagée avec autrui. La conscience est en effet avant tout une construction sociale qui est négociée avec autrui, non une construction purement rationnelle (Cartésienne) et individuelle telle qu'elle continue à être trop souvent considérée dans les sciences cognitives. Il apparaît que cette construction est un long processus qui se met en place très tôt dans le développement, et en tout cas à partir du deuxième mois avec l'apparition du sourire social.

S'il y a un fait incontournable qui devrait être au départ de toutes théories psychologiques, c'est le fait que l'individu vive et se développe *pour et par* les autres, non comme une entreprise cloisonnée et individuelle. De cette prémisse découle l'urgence première de s'attacher, de s'identifier et de maintenir une proximité

maximale avec l'autre, proximité tant physique que psychique. La fusion dans l'intimité avec autrui est la force primitive de toutes psychologies, humaine ou non (Dunbar, 1997). Ainsi il apparaît que l'apprentissage culturel et social, tel qu'il peut être observé chez l'homme, le singe et autres mammifères, semble toujours répondre aux mêmes besoins de conformisme: la nécessité urgente de s'intégrer et d'appartenir au groupe, que ce soit la mère, les proches parents, ou les congénères.

Le primatologue Frans De Waal a récemment proposé que chez l'animal, comme chez l'homme, le développement psychique de l'individu repose sur un processus fondamental combinant attachement et apprentissage par identification avec autrui (« BIOL » ou « Bonding and Identification-based Observational Learning »). Selon De Waal, ce processus d'apprentissage prendrait son origine dans le désir de l'individu d'être comme les autres (De Waal, 2001). On peut rajouter que psychologiquement, ce processus se traduit par une peur fondamentale de la séparation, mère de toutes les angoisses.

Très tôt dans l'ontogenèse et dans la phylogenèse, les comportements semblent être dictés par la crainte et l'évitement à tout prix de l'aliénation sociale. Séparation, rejet, abandon et éloignement d'autrui forment la suprême menace psychologique à travers les âges et les espèces. L'intériorisation de cette menace comme déterminant des conduites animales est évidemment ancrée dans l'évolution biologique, associée aux nécessités de survie en groupe et fruit d'une sélection naturelle qui s'étire sur des millions d'années (voir par exemple la théorie biologique de Bolwby sur l'attachement). En ce sens, cette menace suprême est gravée dans la machinerie biologique de façon innée, trouvant différentes expressions selon l'âge et les idiosyncrasies socioculturelles de chaque espèce,

Nous avons vu que dès les premiers mois, aidé de façon déterminante par l'adulte, le développement psychique du jeune enfant prend forme autour de cette motivation innée à promouvoir l'antidote de la séparation qu'est *la fusion et l'intimité avec l'autre*. C'est dans ce contexte primordial que naît la conscience humaine, mais probablement aussi la conscience animale en général. Cette conscience n'est pas une conscience individuelle séparée. Au contraire, elle serait avant tout ancrée dans un besoin de fusion et de coordination avec autrui.

Plus qu'une conscience, j'ai essayé de montrer que dès le deuxième mois, le bébé développe une co-conscience qui lui permet de gérer activement sa fusion avec autrui. En dernière analyse, il ne faut jamais oublier que c'est avant tout pour la recherche et le maintien de cette fusion intime que notre intelligence travaille. C'est cette recherche d'intimité qui nous unit et semble donner sens à nos vies. Ce qui change sont les niveaux de complexité très variables de son expression à travers les âges, les cultures, et les autres espèces animales.

Bibliographie

- Agnetta, B. & Rochat, P. (soumis/2001) Imitative games in 9-, 14-, and 18-month-old infants. *Infancy*.
- Bakhtin, M.M. (1981) *The Dialogic Imagination*. Austin: University of Texas Press.
- Baldwin, J.M. (1884, 1925). *Mental development of the child and the race: Methods and processes*. London: The Macmillan.
- Bates, E., Benigni, L., Bretherton, I., Camaioni, L., & Volterra, V. (1979). *The emergence of symbols: Cognition and communication in infancy*. New York: Academic Press.
- Bertenthal, B.I. & Rose, J.L. (1995) Two modes of perceiving the self. In P. Rochat (Ed.) *The Self in Infancy: Theory and Research*. (pp. 303-326). Amsterdam: North-Holland, Elsevier Publishers.
- Bruner, J.S. (1983). *Child's Talk*. New York: Norton.
- Butterworth, G.E. (1995). The self as an object of consciousness in infancy. In P. Rochat (Ed.) *The Self in Infancy: Theory and Research*. (pp. 35-52). Amsterdam: North-Holland, Elsevier Publishers.
- Campos, J.J. & Stenberg, C. (1981). Perception, appraisal, and emotion: The onset of social referencing. In M. Lamb & L. Sherrod (Eds.) *Infant social cognition: Empirical and theoretical considerations*. (Pp. 274-313). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Cenami-Spada, E., Aureli, P., Verbeek, P., & De Waal, F. (1995). The self as a reference point: Can animals do without it? In P. Rochat (Ed.) *The Self in Infancy: Theory and Research*. (pp. 193-220). Amsterdam: North-Holland, Elsevier Publishers.
- Cole, M. (1985). The zone of proximal development: where culture and cognition create each other. In J.V. Wertsch, (Ed.). *Culture, communication, and cognition: Vygotskian perspectives*. (Pp. 146-161). Cambridge, U.K.: Cambridge University Press.
- DeCasper, A. J., & Fifer, W. P. (1980). Of human bonding: Newborns prefer their mothers' voices. *Science*, 208(4448), 1174-1176.
- DeCasper, A. J., Lecanuet, J.-P., Busnel, M.-C., Granier-Deferre, C., & et al. (1994). Fetal reactions to recurrent maternal speech. *Infant Behavior & Development*, 17(2), 159-164.
- De Vries, P.I.P., Visser, G.H.A., & Prechtl, H.F.R. (1984). Fetal motility in the first half of pregnancy. (Pp. 46-64). In H.F.R. Prechtl (Ed.) *Continuity of Neural Functions from Prenatal to Postnatal Life*.
- DeWaal, F. (1996) *Good natured : the origins of right and wrong in humans and other animals*. Cambridge : Harvard University Press.
- DeWaal, F. (2001) *The Ape and the Sushi Master*. New York : Basic Books.
- Dunbar, R.I.M. (1997). *Grooming, Gossip and the Evolution of Language*. London, Faber and Faber.
- Fernyhough, C. (1996). The dialogic mind: A dialogic approach to the higher mental functions. *New Ideas in Psychology*, 14, 47-62.
- Field, T. M., Woodson, R., Greenberg, R., & Cohen, D. (1982). Discrimination and imitation of facial expressions by neonates. *Science*, 218 (4568), 179-181.

- Field, T. Healy, B., Goldstein, S., Perry, S. (1988). Infants of depressed mothers show « depressed » behavior even with nondepressed adults. *Child Development*, 59, 1569-1579.
- Fontaine, A-M. (1992). *L'enfant et son image*. Paris : Nathan.
- Freud, S. (1905/1962). *Three essays on the theory of sexuality*. New York : Norton.
- Fridlund, A.J. (1994). *Human Facial Expression*. San Diego: Academic Press.
- Frye, D. (1991). The origins of intention in infancy. In D. M. C. Frye (Ed.), *Children's theories of mind: Mental states and social understanding* (pp. 15-38). Hillsdale, NJ, USA: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Gallup, G. G. (1971). It's done with mirrors: Chimps and self-concept. *Psychology Today*, 4(10), 58-61.
- Gergely, G., & Watson, J. S. (1996). The social biofeedback theory of parental affect-mirroring: The development of emotional self-awareness and self-control in infancy. *International Journal of Psycho-Analysis*, 77(6), 1181-1212.
- Gergely, G., & Watson, J. S. (1999). Early socio-emotional development: Contingency perception and the social-biofeedback model. In P. Rochat (Ed.), *Early social cognition: Understanding others in the first months of life* (pp. 101-136). Mahwah, NJ, USA: Lawrence Erlbaum Associates, Inc., Publishers.
- Goubet, N., Leblond, C., Poss, S., & Rochat, P. (2001). Emerging collaborative stance by 9-18 month-old infants. Poster presented at the *Biennial Meeting of the Society for Research in Child Development*. Minneapolis, MN, April 2001.
- Haith, M. M., Bergman, T., & Moore, M. J. (1977). Eye contact and face scanning in early infancy. *Science*, 198(4319), 853-855.
- Hopkins, B. & Prechtl, H.F.R. (1984). A qualitative approach to the development of movements during early infancy. In Prechtl, H.F.R. (Ed.) *Continuity of neural functions from prenatal to postnatal life*. (Pp. 179-197). Oxford: Blackwell Scientific Publications Ltd.
- James, W. (1890) *The principles of Psychology*. Henry Holt & Co.
- Jouen, F. & Gapenne, O. (1995). Interactions between the vestibular and visual systems in the neonate. In P. Rochat (Ed.) *The Self in Infancy: Theory and Research*. (Pp. 277-302). Amsterdam: North-Holland, Elsevier Publishers.
- Lewis, M., & Brooks-Gunn, J. (1979). *Social cognition and the acquisition self*. New York: Plenum Press.
- Marlier, L., Schaal, B., & Soussignan, R. (1998). Neonatal responsiveness to the odor of amniotic and lacteal fluids : a test of perinatal chemosensory continuity. *Child Development*, 69(3), 611-623.
- Mahler, M.S., Pine, F., & Bergman, A. (1975). *The Psychological birth of the human infant: Symbiosis and individuation*. New York, Basic Books.
- Maurer, D., & Salapatek, P. (1976). Developmental changes in the scanning of faces by young infants. *Child Development*, 47(2), 523-527.
- Meltzoff, A. N. (1990). Foundations for developing a concept of self: The role of imitation in relating self to other and the value of social mirroring, social modeling, and self practice in infancy. In D. B. M. Cicchetti (Ed.), *The self in transition: Infancy to childhood*. *The John D.*

- and Catherine T. MacArthur foundation series on mental health and development (pp. 139-164). Chicago, IL, USA: University of Chicago Press.
- Meltzoff, A. N., & Moore, M. K. (1977). Imitation of facial and manual gestures by human neonates. *Science*, 198(4312), 75-78.
- Meltzoff, A. N., & Moore, M. K. (1992). Early imitation within a functional framework: The importance of person identity, movement, and development. *Infant Behavior & Development*, 15(4), 479-505.
- Morton, J., & Johnson, M. H. (1991). CONSPEC and CONLERN: A two-process theory of infant face recognition. *Psychological Review*, 98(2), 164-181.
- Neisser, U. (1991). Two perceptually given aspects of the self and their development. *Developmental Review*, 11(3), 197-209.
- Neisser, U. (1995). Criteria for an ecological self. In P. Rochat (Ed.), *The self in infancy: Theory and research. Advances in psychology*, 112 (pp. 17-34). Amsterdam, Netherlands: North-Holland/Elsevier Science Publishers.
- Piaget, J. (1936). *La naissance de l'intelligence*. Neuchâtel, Paris: Delachaux & Niestlé.
- Piaget, J. (1954). *The construction of reality in the child*. New York: Basic Books.
- Pinker, S. (1994) *The language instinct*. N.Y.: William Morrow & Company
- Prechtl, H.F.R. (1984). *Continuity of neural functions: From prenatal to postnatal life*. Spastics international Medical Publications. Oxford: Blackwell Scientific Publications Ltd.
- Prechtl, H.F.R. (1984). *Continuity of neural functions: From prenatal to postnatal life*. Spastics international Medical Publications. Oxford: Blackwell Scientific Publications Ltd.
- Reddy, V. (2000). Coyness in early infancy. *Developmental Science*. 3 :2, 186-192.
- Rizzolatti, G., Fadiga, L., Gallese, V., & Fogassi, L. (1996). Premotor cortex and the recognition of motor actions. *Cognitive Brain Research*, 3, 131-141.
- Rochat, P. (1989). Object manipulation and exploration in 2- to 5-month-old infants. *Developmental Psychology*, 25(6), 871-884.
- Rochat, P. (1997). Early development of the ecological self. In C. Z.-G. P. Dent-Read (Ed.), *Evolving explanations of development: Ecological approaches to organism-environment systems* (pp. 91-121). Washington, DC, USA: American Psychological Association.
- Rochat, P. (1998). Self-perception and action in infancy. *Experimental Brain Research*, 123, 102-109.
- Rochat, P. (2001a) *The Infant's World*. Cambridge: Harvard University Press.
- Rochat, P. (2001b). The dialogical nature of cognition. *Monograph of the Society for Research in Child Development* Vol. 6, No.2, Serial No. 265. (Commentaire pp. 133-143).
- Rochat, P., & Hespos, S. J. (1997). Differential rooting response by neonates: Evidence for an early sense of self. *Early Development & Parenting*, 6(3-4), 105-112.

- Rochat, P. & Goubet, N. (2000). Connaissance implicite du corps au début de la vie. *Enfance*. No. 3, 275-285.
- Rochat, P., Neisser, U., & Marian, V. (1998). Are young infants sensitive to interpersonal contingency? *Infant Behavior & Development*, 21(2), 355-366.
- Rochat, P., Querido, J. G., & Striano, T. (1999). Emerging sensitivity to the timing and structure of protoconversation in early infancy. *Developmental Psychology*, 35(4), 950-957.
- Rochat, P., & Striano, T. (1999). Social-cognitive development in the first year. In P. Rochat (Ed.), *Early social cognition: Understanding others in the first months of life* (pp. 3-34). Mahwah, NJ, USA: Lawrence Erlbaum Associates, Inc., Publishers.
- Rochat, P. & Striano, T. (1999b). Emerging self-exploration by 2-month-old infants. *Developmental Science*, 2, 206-218.
- Rochat, P. Striano, T. & Blatt, L. (in press, 2001). Differential effects of happy, neutral, and sad still-faces on 2-, 4-, and 6-month-old infants. *Infant and Child Development*.
- Ruff, H. A., & Rothbart, M. K. (1996). *Attention in early development: Themes and variations*. New York, NY, USA: Oxford University Press.
- Spitz, R.A. (1965). *The first year of life: a psychoanalytic study of normal and deviant development of object relations*. New York: Basic Books.
- Stern, D. (1985). *The interpersonal world of the infant*. New York: Basic Books.
- Striano, T., & Rochat, P. (1999). Developmental link between dyadic and triadic social competence in infancy. *British Journal of Developmental Psychology*, 17(4), 551-562.
- Striano, T., Tomasello, M., Rochat, P. (in press) Object and social support for early symbolic play *Developmental Science*.
- Toda, S., & Fogel, A. (1993). Infant response to the still-face situation at 3 and 6 months. *Developmental Psychology*, 29, 532-538.
- Tomasello, M., & Farrar, M. J. (1986). Joint attention and early language. *Child Development*, 57(6), 1454-1463.
- Tomasello, M. (1995). Joint attention as social cognition. In C. D. P. J. Moore (Ed.), *Joint attention: Its origins and role in development* (pp. 103-130). Hillsdale, NJ, USA: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Tomasello, M. (1999). *The cultural origins of human cognition*. Cambridge, MA, US: Harvard University Press.
- Tomasello, M., Striano, T., & Rochat, P. (1999). Do young children use objects as symbols? *British Journal of Developmental Psychology*, 17(4), 563-584.
- Tronick, E.Z., Als, H., Adamson, L., Wise, S. & Brazelton, T.B. (1978). The infant's response to entrapment between contradictory message in face-to-face interaction. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 17, 1-13.
- Vygotsky, L.S. (1962). *Thought and Language*. Cambridge, MA: M.I.T. Press.
- Vygotsky, L.S. (1978). *Mind in Society: The development of higher psychological processes*. Ed. M. Cole. Cambridge, MA: Harvard University Press.

- Wallon, H. (1942/1970) *De l'acte à la pensée: Essai de psychologie comparée*. Collection Champs Flammarion.
- Wertsch, J.V. (1991) *Voices of the Mind*. Cambridge: Harvard University Press.
- Wolff, P. (1987). *The development of behavioral states and the expression of emotions in early infancy*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Zazzo, R. (1981). Miroir, images, espaces. In P. Mounoud & A. Vinter (Eds.) *La reconnaissance de son image chez l'enfant et l'animal*. Collection Textes de Base en Psychologie. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé, pp. 77-110.